

problème de l'alimentation de populations toujours plus nombreuses avec des ressources qui ne sont pas, comme nous avons eu jadis tendance à le croire, illimitées. Faute d'une coopération et d'une gestion intelligente, à l'échelle mondiale, de nos ressources alimentaires et autres, même la génération qui vient pourra se trouver devant le problème de famine massive.

Les symptômes sont évidents depuis déjà bon nombre d'années. Il y a bien eu des moments d'optimisme, à la suite, notamment, de la "révolution verte" où, grâce à l'emploi de meilleures semences, des engrais et de nouvelles techniques agricoles, on a amélioré énormément la productivité de nombreux pays. Nous avons assisté toutefois à une hausse rapide de la population qui a plus que fait contrepois à ces gains. Et nous avons vu combien la "révolution verte" est elle-même vulnérable quand l'eau et les engrais lui manquent. Même les ressources apparemment inépuisables des océans ont été gravement atteintes; certaines espèces de poissons sont menacées à la suite d'une exploitation excessive et de méthodes de conservation insuffisantes ou inexistantes. Dans la région du Sahel, sur laquelle s'est étendue l'emprise du Sahara, la sécheresse a tué le bétail et acculé des peuples entiers à la famine, la malnutrition ou une carence alimentaire qui mine leur vitalité et leurs forces créatives. Je reparlerai dans quelques instants de cette situation catastrophique.

Il semble malheureusement vrai que le monde ne réagit devant les problèmes que sous l'impact d'une secousse cosmique qui, l'arrachant enfin à son inertie, le propulse, avec suffisamment de force, vers une action constructive. Le choc qui semble avoir déclenché la recherche d'une solution a été la guerre d'octobre dernier au Moyen-Orient, conflit qui fut suivi d'une réduction des approvisionnements en pétrole et d'une détérioration marquée d'un système commercial et monétaire déjà déficient.

En 1974, pour la première fois le monde a, en quelque sorte procédé à l'inventaire de ses ressources et a jeté les bases d'une coopération mondiale fondée sur la perception plutôt tardive de l'intérêt commun qu'ont les membres de la collectivité humaine à faire face aux conséquences qu'une demande croissante pour des ressources industrielles et alimentaires limitées.

Le Canada a plus de chance que beaucoup d'autres pays. Nous possédons une assez bonne part des ressources industrielles du globe par rapport à notre population relativement faible. Nous pouvons aussi cultiver nombre de produits alimentaires, en quantités supérieures à nos besoins. Cependant, cette situation privilégiée ne nous autorise pas à vivre confortablement à l'abri de la misère, de la famine, du surpeuplement et de l'insuffisance de ressources qu'a aggravés d'une façon si tragique dans d'autres pays l'inflation actuelle. Nous devons jouer notre rôle, qu'il s'agisse de dresser l'inventaire, de gérer les ressources mondiales ou de s'entendre sur une juste répartition de ces ressources à des prix légitimes, selon le principe d'une juste rétribution du travail et des investissements.